

***De l'autorité vers le pouvoir : la
mutation de la société des Hautes
Terres d'Ecosse au cours du dix-
neuvième siècle***

Christian AUER

Université Marc Bloch de Strasbourg

Il est généralement admis que ce qui différencie les concepts de pouvoir et d'autorité est la notion fondamentale de coercition. En effet le pouvoir peut se bâtir par le recours à la violence ou à la coercition alors que l'autorité, par le biais du mérite ou de la séduction, impose l'obéissance, le respect ou la confiance mais sans la moindre contrainte. Je me propose d'étudier la dialectique entre ces deux notions en référence à la société des Hautes Terres d'Ecosse. Les périodes que j'ai retenues comme objets d'étude seront celles des 18ème et 19ème siècles au cours desquels l'Ecosse et en particulier les Hautes Terres connurent une mutation culturelle, sociale et économique de grande ampleur. J'aimerais indiquer tout d'abord que dans la société traditionnelle des Hautes Terres d'Ecosse les notions de pouvoir et d'autorité se superposaient, s'amalgamaient ou se diluaient en une combinaison hybride qui accordait des pouvoirs presque absolus aux chefs de clan. Il me semble que ce brouillage peut expliquer en partie le fait que les historiens qui se sont penchés sur l'histoire des Highlands ont généralement tendance à considérer les deux notions comme synonymiques. Voici par exemple ce que dit Tom Devine, le directeur de l'institut de recherches des études irlandaises et écossaises de l'Université d'Aberdeen, à propos des évictions auxquelles eurent recours les propriétaires des Highlands au cours du dix-neuvième siècle pour se débarrasser de la fraction de la population devenue redondante : « Mass eviction was the ultimate manifestation of landlord authority in the Highlands »¹. Donnons maintenant la parole à Eric Richards, l'auteur d'une volumineuse étude des *Highland clearances* :

What is abundantly clear is that landlord pressure and control were timeless elements in this preponderantly peasant society, and that this authority was moderated only by the discretion of the proprietor; the clearances were thus simply a further expression of arbitrary landlord authority.²

¹ T.M. DEVINE, *The Great Highland Famine*, Edimbourg: John Donald Publishers, 1988, p. 184.

² Eric RICHARDS, *A History of the Highland Clearances*, vol. 1, Londres: Croom Helm, 1982, p. 51.

Pour Devine et Richards il semble que l'autorité ne représente qu'une extension du concept de pouvoir. Or il apparaît clairement que dans les deux exemples que je viens de mentionner, l'« autorité » des propriétaires se manifesta sous la forme de stratégies de coercition. Or si l'on considère que la coercition est un des éléments constitutifs du pouvoir ou que par définition l'autorité exclut l'usage de moyens extérieurs de coercition, c'est le terme de pouvoir et non celui d'autorité qui aurait pu être utilisé dans ces deux cas précis. Bien qu'il ne fasse aucun doute qu'il existait des variations d'une communauté à une autre en fonction de l'autorité, de la stature et du rayonnement des chefs, il semble toutefois que l'on puisse identifier certaines caractéristiques communes permettant de décrire de façon générique la société traditionnelle des Highlands à une époque où la vague de rationalisation économique ne l'avait pas encore atteinte et où les vastes déplacements de population orchestrés par les élites foncières n'avaient pas encore bouleversé son fragile équilibre socio-économique.

Parenté réelle ou fictive, obéissance au chef et vénération pour la terre, tels étaient les trois éléments majeurs constitutifs de la cellule clanique. Le groupe dominant était composé des chefs de clan et des *tacksmen*, des tenanciers de haut rang choisis parmi les membres de la famille du chef. Comme l'indique Charles Withers, le *tacksman* était à la fois « the middleman in a military organisation » et « the farmer of the rents »³. Ce groupe dominant monopolisait tous les échelons du pouvoir, que ce soit au niveau local ou régional. Avec les représentants du clergé et les conseils paroissiaux, il contrôlait le système d'éducation ainsi que l'assistance aux pauvres. Bien que la structure clanique fût basée sur des principes de hiérarchie et d'autocratie, les membres de la communauté manifestaient à l'encontre de leur chef loyauté et respect. Nombreux furent les observateurs à relever les liens qui unissaient le paysan à son chef : « The ordinary Highlanders esteem it the most sublime Degree of Virtue to love their Chief, and pay him a blind Obedience [...] He is their Idol; and as they profess to know no king but him [...] so will they say they ought to do whatever he commands without Inquiry. »⁴

³ Charles WITHERS, *Gaelic Scotland: The Transformation of a Culture Region*, Londres: Routledge, 1988, p. 206.

⁴ Cité par Clotilde PRUNIER, « La discussion ou la soumission ? Les rôles contradictoires de la *Society for Propagating Christian Knowledge* dans les Highlands d'Ecosse au XVIII^e siècle », *Etudes Ecossaises*, n° 8, 2002, p. 170.

L'auteur de ce témoignage, qui date des années 1720, est Edward Burt, qui fut chargé d'inspecter la construction des routes militaires dans le nord de l'Ecosse. Samuel Johnson et James Boswell entreprirent un voyage dans les îles des Hébrides en 1773 ; le passage suivant, extrait du récit de Johnson, représente un témoignage complémentaire sur les rapports de pouvoir et d'autorité qui existaient au sein de la société clanique :

The Laird has all those in his power that live upon his farms [...] The Laird at pleasure can feed or starve, can give bread, or withhold it. This inherent power was yet strengthened by the kindness of consanguinity, and the reverence of patriarchal authority [...] Every duty, moral or political, was absorbed in affection and adherence to the Chief. Not many years have passed since the clans knew no law but the Laird's will. He told them to whom they should be friends, what king they should obey, and what religion they should profess.⁵

Après cette brève introduction je souhaiterais à présent me référer aux travaux de Max Weber et en particulier à son étude du concept de domination⁶. Il me semble que ces analyses peuvent s'appliquer, à des degrés divers, à la description de la nature des relations de pouvoir qui existaient au sein de la structure sociale des Highlands. En premier lieu je souhaiterais apporter quelques précisions sur les concepts d'autorité, de pouvoir et de domination tels que définis par Max Weber. Notons tout d'abord que Weber s'est peu occupé du concept de pouvoir. C'est avant tout le concept de domination qui l'a intéressé, politiquement et scientifiquement, dans la mesure où ce concept fonde la relation sociale elle-même. Je préciserai que Weber établit un rapport de synonymie entre les concepts de domination et d'autorité. Par pouvoir Weber entend la possibilité de faire triompher, au sein d'une relation sociale, sa propre volonté même contre des résistances alors que la domination suppose l'obéissance volontaire qui peut en

⁵ Samuel JOHNSON, *A Journey to the Western Islands* (1775), Londres: Oxford University Press, 1961, p 77.

⁶ Voir en particulier les ouvrages suivants : Max WEBER, *Sociologie des religions*, trad. Jean-Pierre Grossein, Paris : Gallimard, 1996 ; Raymond ARON, *La Sociologie Allemande Contemporaine*, Paris : PUF, 1935 ; Florence WEBER, *Max Weber*, Paris : Hachette, 2001, pp. 98-125 ; Catherine COLLIOT-THELENE, *Etudes webériennes, rationalités, histoires, droits*, Paris : PUF, 2001, pp. 280-283 ; Dirk KAESLER, *Max Weber, sa vie, son œuvre, son influence*, Paris : Fayard, 1996.

théorie être acceptée ou refusée. Max Weber distingue trois types purs de domination légitime, les dominations légale, charismatique et traditionaliste. La domination légale repose sur une rationalité formelle, sur l'obéissance anonyme à des règlements et sur la croyance dans la force de la loi. Dans la domination charismatique les dominants doivent leur autorité à des qualités personnelles et extra-quotidiennes. Weber précise que l'autorité charismatique doit être comprise comme « une domination (qu'elle soit plutôt externe ou plutôt interne) à laquelle les dominés se plient en vertu de la croyance en cette qualité attachée à une *personne* en particulier »⁷. Weber ajoute que cette forme de domination, qui se caractérise par son extrême instabilité, repose « sur la croyance [...] qui a sa source dans la 'confirmation' de la qualité charismatique par des miracles, des victoires et d'autres succès, autrement dit par des bienfaits apportés aux dominés »⁸. Dans la domination traditionnelle ou autorité « traditionaliste » les dominants doivent leur autorité à la place qu'ils occupent dans un ordre social éternel et sacré. Weber, qui ajoute que cette autorité est personnelle mais quotidienne et stable, indique que les sociétés patriarcales représentent un exemple parfait de cette forme de domination. Il faudrait cependant se garder de penser que ces trois concepts sont stables ou figés et qu'il n'existerait aucune forme d'interaction entre eux. Comme nous le rappelle Raymond Aron, ces concepts, qui ne se rencontrent pas à l'état pur, « ne suffisent pas à désigner toutes les formes historiquement réalisées »⁹.

Pour décrire les rapports qui existaient au sein de la société des Hautes Terres d'Ecosse, le recours aux notions de pouvoir et aux concepts de domination légitime identifiés par Max Weber, en particulier les dominations charismatique et traditionaliste, constitue une alternative possible à la dialectique du pouvoir et de l'autorité. Commençons par examiner en quoi consistait le pouvoir que détenaient les élites foncières dans la société des Highlands. Je rappellerai brièvement que dans cette région d'Ecosse le contrôle de l'Etat était réduit à son strict minimum. Les propriétaires terriens exerçaient en conséquence un pouvoir considérable, qui avait de surcroît été renforcé par plusieurs lois votées par le Parlement au

⁷ M. WEBER, *Sociologie des religions*, trad. Jean-Pierre Grossein, Paris : Gallimard, 1996, p. 370.

⁸ *Ibid.*

⁹ Raymond ARON, *op. cit.* p. 149.

cours du dix-septième siècle¹⁰. Tom Devine qualifie ce pouvoir d'omnipotence virtuelle¹¹. La paysannerie des Highlands était constituée soit de métayers qui possédaient un bail écrit ou qui bien souvent n'avaient obtenu qu'un accord verbal du propriétaire soit d'ouvriers agricoles qui ne possédaient aucun droit sur la terre et dont la situation était des plus précaires. Les propriétaires pouvaient déplacer les populations sans véritable restriction légale, les seuls documents nécessaires pour procéder à une expulsion étant une assignation ou un arrêté d'expulsion. Les propriétaires disposaient également d'une autre forme de coercition : il n'était par rare que des terres soient promises aux familles qui fournissaient des soldats pour les armées britanniques : « sons were traded for land »¹². De nombreux documents attestent de cette indiscutable corrélation entre la servitude militaire et la mise à disposition de la terre. Le témoignage de George MacKenzie, l'auteur d'un ouvrage sur l'agriculture dans les comtés de Ross et de Cromarty paru en 1813, est on ne peut plus révélateur : « some bands of young Highlanders who went to join the regiment declared [...] that they enlisted merely to save their parents from being turned out of their farms »¹³. Autre témoignage, celui de Robert Somers, un journaliste du *North British Daily Mail* de Glasgow qui se rendit dans les Highlands en 1847. Dans une des lettres qu'il fit parvenir à sa rédaction, il écrivit qu'au début des années 1770, le Duc d'Atholl avait promis de louer des parcelles de terre à chaque famille qui lui fournirait un soldat. Malgré cette promesse, très peu de candidats se déclarèrent, ce qui contraignit le duc à utiliser la force pour constituer son régiment : « The Duke pretended great offence at the Glen Tilt people for their obstinacy in refusing to enlist [...] and their conduct in this affair was given out as the reason why he cleared them from the Glen »¹⁴.

Venons-en maintenant aux concepts de domination tels que formulés par Max Weber. Mon attention se portera principalement sur les dominations charismatique et traditionnelle; il me semble en effet

¹⁰ La législation de base reposait sur une loi adoptée par le Parlement écossais en 1555, « Anent the Warning of Tenants ». D'autres lois adoptées en 1661, 1669, 1685 et 1695 complétèrent le cadre législatif en matière de répartition des terres.

¹¹ T.M. DEVINE, *op. cit.* p. 185.

¹² Eric RICHARDS, *op. cit.* p. 153.

¹³ Cité par Eric RICHARDS, *ibid.* p. 151.

¹⁴ Roberts SOMERS, *Letters from the Highlands* (1848), Inverness: Melvens Bookshop Ltd., 1977, pp. 22-23.

que la première forme de domination proposée par Weber, la domination rationnelle ou rationnelle légale, concerne des systèmes bureaucratique et administratif et s'applique en conséquence surtout à la description des états modernes. Comment nous l'avons précisé par ailleurs, la domination ou l'autorité charismatique repose sur la croyance et l'abandon à l'extraordinaire alors que la domination traditionaliste repose sur le respect à l'égard de tout ce qui a toujours été. La domination exercée par les chefs de clan me semble conjuguer ces deux notions, même si la tradition reléguait le charisme au second plan. La caractéristique synchronique de la domination charismatique et le diachronisme inhérent à la domination traditionaliste se retrouvent dans le type de domination exercée par les chefs de clan. Le petit paysan respectait l'autorité naturelle de son chef, une autorité de surcroît transmise de génération en génération. Il suffit de lire la presse des Highlands du dix-neuvième siècle pour se rendre compte du profond attachement du petit paysan pour son propriétaire. Il convient bien sûr de faire la différence entre les journaux qui furent favorables aux élites foncières, comme le *Inverness Journal* ou le *Inverness Courier*, qui bien souvent présentaient les propriétaires comme d'authentiques philanthropes et qui avaient tout intérêt à propager l'image d'une paysannerie restée fidèle à ses élites en dépit des profondes mutations économiques auxquelles elle était soumise et la presse que je qualifierais de radicale qui prenait ouvertement le parti des paysans perçus comme victimes d'un système inique. Ce qui nous incite à penser que l'attachement du Highlander pour son chef perdura au cours du dix-neuvième siècle, ce sont en particulier les nombreux articles parus dans la presse radicale qui mettaient en avant ce rapport privilégié entre le petit paysan et le propriétaire. Voici par exemple comment, en 1850, le *Inverness Advertiser* annonça la visite d'un propriétaire dans ses terres :

APPLECROSS – Mr Mackenzie of Applecross is expected to visit his Highland estates next week, for the collection of last year's rent, and the people are making the most strenuous exertions to pay their beloved landlord in full. Applecross's acts of munificence amongst the tenantry are almost incredible, and in return, he has the hearts and blessings of all.¹⁵

¹⁵ APPLECROSS, *The Inverness Advertiser*, 26 novembre 1850.

Il apparaît clairement que la forme de domination spécifique à la société des Highlands était basée sur le consensus et l'intériorisation de la légitimité de la domination par les dominés eux mêmes. La réciprocité des engagements entre le chef et le paysan se situait au cœur du dispositif ; les paysans avaient le sentiment que le chef pouvait leur apporter la sécurité et la protection. Comme le dit Max Weber, « tout véritable rapport de domination comporte un minimum de volonté d'obéir, par conséquent un intérêt, extérieur ou intérieur à obéir »¹⁶. Il me semble qu'il est indispensable à ce stade de ma réflexion de faire mention du concept d'hégémonie tel que défini par Antonio Gramsci. Gramsci utilise ce concept pour faire référence aux moyens culturels et idéologiques par lesquels, dans une structure sociale, un groupe dominant, parvient à asseoir et à maintenir sa domination en obtenant le consentement spontané du groupe dominé¹⁷. Lorsque le groupe dominant parvient à ses fins il n'a nul besoin de recourir à la force, bien qu'il dispose de la possibilité théorique d'y recourir. On voit bien à quel point il existe des interactions ou des espaces de porosité entre le concept de domination proposé par Max Weber et les notions d'hégémonie, de contrôle consensuel ou de contrôle coercitif que propose Antonio Gramsci. Pour reprendre la typologie de Weber on peut dire que l'histoire de la société des Highlands des dix-huitième et dix-neuvième siècles s'écrit autour du passage, progressif dans un premier temps puis beaucoup plus rapide dans un deuxième temps, d'une structure sociale où cohabitaient domination et pouvoir vers un modèle où les dominations charismatique et traditionaliste avaient été presque complètement obliérées.

Il convient à présent de s'interroger sur la nature des facteurs qui peuvent expliquer cette profonde mutation. Je rappellerai d'abord très brièvement que l'échec du soulèvement jacobite de 1745 fut sévèrement réprimé par le gouvernement britannique. Le Parlement vota une série de lois destinées à annihiler la spécificité sociale et culturelle des Highlands. Outre ces mesures politiques, des facteurs économiques et commerciaux affaiblirent encore davantage la société clanique traditionnelle. Je mentionnerai tout d'abord l'idéologie de

¹⁶ Cité dans Florence WEBER, *op. cit.* p. 115.

¹⁷ Voir entre autres ouvrages A. GRAMSCI, *Selections from the Prison Notebooks*, Londres: Lawrence et Wishart, 1971 et D. STRINATI, *An Introduction to Studying Popular Culture*, Londres et New York: Routledge, 1989, pp. 165-175.

l'« *improvement* », un terme qui s'applique principalement à la description des profondes transformations des pratiques agricoles qui se développèrent dans certaines régions du sud de l'Ecosse dès la fin du dix-septième siècle avant de s'étendre dans le reste du pays au cours du siècle suivant pour gagner les endroits les plus isolés des Highlands et des Hébrides au cours du dix-neuvième siècle. Il convenait d'insuffler une nouvelle dynamique à un secteur qui, aux yeux des partisans de ce vaste mouvement vers le progrès, avait trop longtemps végété dans l'inefficacité. Les enclos, le drainage des terres arables, la diffusion de nouvelles formes de cultures, les expériences en matière de techniques agricoles, la construction de routes permettant de désenclaver les régions les plus isolées ou encore une approche plus scientifique de l'élevage sans oublier les innombrables essais d'amélioration esthétique des domaines furent les composantes les plus importantes d'un mouvement qui fut soutenu et porté par de nombreuses sociétés agricoles locales ou nationales ainsi que par un nombre croissant de publications consacrées à la pratique de l'agriculture. L'*improvement* devint une obsession pour les élites foncières des Highlands : c'était la nouvelle croisade du siècle. Comme le remarque Tom Devine, « What was new was good; the old was bad. This gave the Improvers a robust moral and intellectual confidence as they vigorously went about the crusade of thoroughgoing agrarian reformation. »¹⁸ La terre, qui avait depuis des siècles constitué le ciment de la société clanique, devenait un produit susceptible de pouvoir dégager d'importants bénéfices permettant aux classes dirigeantes des Highlands d'adopter des trains de vie souvent fastueux qui pesaient lourdement sur l'état de leurs finances. Les propriétaires des Highlands comprirent bien vite qu'ils pouvaient retirer des profits substantiels de l'élevage de moutons, une activité alors en pleine expansion dans le Sud de l'Ecosse. C'est en 1782 qu'apparut le premier élevage extensif de moutons dans les Highlands. A partir de cette date, la révolution se mit en marche. Pour mesurer l'impact de cette transformation, il suffira de mentionner qu'en l'espace de quelques décennies, le comté de Sutherland, pourtant l'un des comtés les plus traditionnels en matière d'agriculture, devint l'un des centres les plus importants d'élevage ovin avec un nombre de moutons estimé à 15 000 en 1811 et à près de 130 000 en 1820. Le

¹⁸ T.M. DEVINE, *The Scottish Nation, 1700-2000* (1999), Harmondsworth: Penguin, 2000, p. 144.

« four-footed clansman »¹⁹ avait remporté la bataille qui l'opposait au petit paysan des Highlands.

L'amélioration des infrastructures eut comme effet pervers d'introduire une distanciation progressive entre le sommet de la hiérarchie des Highlands et la grande majorité des habitants. Comme l'indique Allan I. Macinnes, « Traditional townships [...] were broken up by chiefs and leading gentry intent on exploiting the marketable commodities of their estates to subsidise their political and social assimilation into British landed circles. »²⁰ L'apparition d'une nouvelle classe de propriétaires venant de l'extérieur de la communauté facilita le processus de rupture et de distanciation entre les deux composantes de la société des Highlands. Entre 1800 et 1850, il y eut une accélération sans précédent des ventes de propriétés des Highlands dont les deux tiers furent vendus à de riches habitants des Lowlands ou à des Anglais qui étaient majoritairement des industriels, des hommes d'affaires, des juristes ou des banquiers²¹. Nombre de ces propriétaires, dont les domaines s'étendaient en moyenne sur plusieurs dizaines de milliers d'acres, vivaient rarement dans les Highlands, préférant affirmer leurs prétentions aristocratiques à Edimbourg ou à Londres. Il est incontestable que cet absentéisme des élites foncières favorisa la vague de *clearances* qui devait s'abattre sur les Highlands dans les années 1840-1850. Les propriétaires étant le plus souvent absents, le pouvoir était concentré dans les mains des intermédiaires, que ce soit des régisseurs ou des agents, qui accaparaient les principales fonctions administratives. Ces intermédiaires ne partageaient pas la même histoire que les Highlanders et ne se sentaient donc nullement liés par un quelconque contrat d'ordre moral; il leur était donc plus aisé de prendre des décisions qui allaient à l'encontre des intérêts de la paysannerie locale. La maladie de la pomme de terre qui se répandit dans les Highlands à partir de 1846 porta un coup fatal au fragile équilibre économique de la région. Vaste

¹⁹ C'est la métaphore utilisée par John Prebble pour qualifier le mouton (J. PREBBLE, *The Highland Clearances* (1963), Harmondsworth: Penguin, 1969, p. 21).

²⁰ A.I. MACINNES, "Scottish Gaeldom: the First Phase of Clearance" in T. M. DEVINE, *People and Society in Scotland. vol. 1 (1760-1830)*, Edimbourg: John Donald Publishers, 1988, p. 72.

²¹ Parmi les quatre-vingt-six propriétaires des régions affectées par la famine des années 1840, soixante-deux étaient de nouveaux propriétaires qui ne possédaient pas de terres dans les Highlands avant 1800 (T.M. DEVINE, *Famine*, p. 94).

entreprise de déracinement d'une population devenue redondante, les *clearances*, qui s'étaient quelque peu calmées depuis les années 1810-1820, ainsi que les différentes politiques d'émigration massive adoptées dans les années 1850 allaient définitivement déchirer le tissu social des Highlands.

Les évictions décidées et mises en œuvre par les élites foncières vers le milieu du dix-neuvième représentent la manifestation la plus visible de la profonde modification des rapports au sein de la société des Highlands et de l'érosion indiscutable des dominations charismatique et traditionaliste. La première vague d'évictions massive eut lieu dans les premières décennies du dix-neuvième siècle dans le comté de Sutherland sous la responsabilité de la duchesse de Sutherland et de son mari, le millionnaire anglais Lord Stafford. Plusieurs milliers de personnes furent déplacées, souvent dans des circonstances d'extrême brutalité, de l'intérieur du domaine vers les régions côtières pour faire place nette aux exploitations ovines. La deuxième vague importante d'évictions eut lieu entre 1845 et 1855. Dans la plupart des cas les propriétaires ne se contentèrent plus de déplacer les personnes expulsées à l'intérieur de leurs domaines ; ils eurent recours à des programmes d'émigration pour se débarrasser de la partie la plus pauvre de la population. Pendant cette décennie, près de 16 000 Highlanders, souvent aidés financièrement par les propriétaires ou la *Highland and Island Emigration Society*, quittèrent l'Ecosse pour l'Amérique du Nord ou l'Australie. L'éviction et l'émigration furent bien les deux mécanismes de coercition auxquels eurent recours les propriétaires pour procéder à la rationalisation de leurs domaines.

L'analyse des manifestations de résistance des paysans victimes des évictions nous offre des indications précieuses sur l'étendue de l'érosion de l'autorité des propriétaires. Christopher Smout estime que « the clearances shattered at a blow the Highlander's faith in his chief. »²² Comme nous l'avons évoqué précédemment, les Highlands avaient toujours représenté un réservoir important de recrutement pour les armées britanniques. C'est ainsi que près de 60000 Highlanders s'enrôlèrent entre 1753 et 1815²³. Le nombre de volontaires diminua

²² T.C. SMOUT, *A History of the Scottish People 1560-1830*, Londres: Collins, 1969, p. 374.

²³ C. CIVARDI, *L'Ecosse depuis 1528*, Paris : Ophrys, 1998, p. 120.

considérablement au cours des décennies qui suivirent. En guise d'exemple je mentionnerai les efforts infructueux du duc de Sutherland qui, en 1854, tenta de convaincre les paysans de son domaine à s'engager. Le *Northern Ensign*, le journal radical de Wick, rendit compte de l'échec de ses démarches :

In Sutherland not one single soldier can be raised [...] after many threats on the part of the Factor, and sweet music on the part of the parsons, the military spirit of the poor Sutherland serfs could not be raised to fighting power. The men told the parsons 'We have no country to fight for. You robbed us of our country and gave it to the sheep. Therefore, since you have preferred sheep to men, let sheep defend you!'²⁴

Force est de constater qu'en dépit de la profonde tragédie que vivait la population des Highlands, l'opposition aux évictions resta relativement limitée, même si, comme l'ont démontré Eric Richards et Charles Withers, dans certains cas les paysans s'opposèrent aux *clearances*. Il suffit ici de mentionner les mouvements de résistance qui se déroulèrent à Culrain en 1820, à Durness en 1841, à Sollas en 1849 ou encore à Greenyards en 1854. Ces mouvements, même si certains d'entre eux bénéficièrent d'une attention exceptionnelle de la part de la presse locale, régionale et même nationale, restèrent cependant limités en nombre et en importance par rapport à ce que l'on aurait été en droit d'attendre d'une population victime d'une agression aussi radicale. Le journaliste du *Times* qui se rendit dans les Highlands en juin 1845 fut surpris de constater que les habitants du petit village de Glencalvie s'étaient laissé expulser sans opposer la moindre résistance : « Were any such clearances attempted in England, I leave you to conceive the excitement which it would be certain to create – the mob processions, the effigy burnings, and the window smashings. »²⁵ La difficulté qu'éprouvait la paysannerie des Highlands à s'opposer à l'autorité naturelle du chef transparait dans la poésie de langue gaélique. Je rappellerai brièvement que les poètes, qui jouissaient d'un immense prestige dans les communautés gaéliques, détenaient le rôle de porte parole de la société traditionnelle et se présentaient comme les garants de la stabilité de l'ordre social. Le ressentiment des poètes s'exerça principalement à l'encontre des

²⁴ J. PREBBLE, *op.cit.* pp. 300-301.

²⁵ *The Times*, 2 juin 1845.

agresseurs les plus visibles, à savoir le mouton, le berger ou le régisseur. Voici par exemple ce qu'écrivit le poète gaélique Duncan Chisholm :

Destruction to the sheep from all corners of Europe ! Scab, wasting, pining, tumours on the stomach and on the hide! Foxes and eagles for the lambs. Nothing more to be seen of them but fleshless hides and the grey shepherds leaving the country without laces in their shoes. I have overlooked someone, the Factor! May he be bound by tight thongs, wearing nothing but his trousers, and be beaten with rods from head to foot. May he be placed on a bed of brambles and covered with thistles.²⁶

Il serait bien sûr inexact d'affirmer que les liens qui unissaient le chef et le membre du clan conservèrent leur force au cours du dix-neuvième siècle ; il n'en demeure pas moins que le respect pour le chef, il serait plus exact de parler de propriétaire pour ce qui est du contexte du dix-neuvième siècle, perdura bien au delà de la disparition de la société clanique. Même à la fin du dix-neuvième siècle, à une époque où la contestation et l'opposition avaient pourtant gagné en importance, le respect du paysan envers le propriétaire de la terre était loin d'avoir disparu. C'est ce que constata la commission chargée d'étudier les conditions d'existence des paysans dans les Highlands et les Hébrides²⁷. Les ecclésiastiques que la commission auditionna furent unanimes à reconnaître que les paysans des Highlands continuaient à éprouver un certain attachement pour les propriétaires de la terre. Voici par exemple ce que répondit le prêtre de Moidart quand on l'interrogea sur les habitants de sa paroisse :

- Persecution, I suppose, binds people together. When the penal laws were enforced, of course we were obliged to put shoulder and shoulder together. - And does not that clannish feeling still remain?
- Very much so.²⁸

²⁶ Cité par Prebble (J. PREBBLE, *op. cit.* p. 135).

²⁷ La commission, présidée par Lord Napier and Ettrick, auditionna plusieurs centaines de personnes pendant près de deux ans (1883-1884).

²⁸ Cité dans Allan W. MACCOLL, "Religion and The Land Question: The Clerical Evidence to The Napier Commission", *Transactions of the Gaelic Society of Inverness*, volume LXII, 2000-2002, p. 385.

Les ecclésiastiques n'en reconnaissaient pas moins que les paysans étaient les victimes d'un système tyrannique. Plusieurs des personnes interrogées parlèrent même de despotisme : « In many cases it may be a paternal and kindly despotism. But whatever the character of it may be, it is not a good or safe system either for those who administer it or those who are subject to it »²⁹. Alexander Carmichael, l'auteur d'une anthologie de poésie gaélique parue au début du vingtième siècle remarqua lui aussi que le respect pour le chef de clan était encore bien vivace dans les esprits des paysans des îles des Hébrides³⁰. Cette incapacité à désigner le propriétaire ou chef de clan comme vrai responsable des *clearances* est encore présente aujourd'hui dans les mentalités de certains Highlanders. Ainsi, James Hunter, mentionnant une discussion avec un tenancier de l'île de Skye en 1973, raconte que :

while bitterly condemning lawyers, factors and other agents and representatives of the MacDonald estate management, he told me that neither him or his predecessors had ever had any quarrels with the MacDonalds of Sleat who, he assured me, had always been good landlords.³¹

En guise de conclusion je dirai que c'est au cours des dix-huitième et dix-neuvième siècles que la société des Highlands connut la mutation la plus profonde de son histoire, passant « d'une structure patriarco-féodale à une structure féodalo-capitaliste »³². Il serait sans doute excessif d'affirmer que la notion d'autorité fut supplantée par la notion de pouvoir ou que l'hégémonie céda la place à la contre hégémonie. Les *clearances*, symptôme tragique d'une mutation économique sans précédent, sonnèrent-elles pour autant le glas des dominations charismatique et traditionaliste ? Je pencherai davantage pour le terme d'érosion que pour celui de disparition : en effet l'absence relative d'opposition aux *clearances* de même que les réticences des poètes de langue gaélique à désigner les propriétaires comme responsables des évictions prouvent, me semble-t-il, que, bien qu'ils eussent conscience d'avoir été trahis, nombre de petits paysans

²⁹ *Ibid.* p. 386.

³⁰ Cité par I.F. GRANT, *Highland Folk Ways* (1961), Edimbourg: Birlinn Limited, 1997, p. 34.

³¹ J. HUNTER, *The Making of the Crofting Community*, Edimbourg: John Donald Publishers, 1976, p. 210.

³² L'expression est de C. Civardi (C. CIVARDI, *op. cit.* p. 117).

des Hautes Terres d'Ecosse n'en continuèrent pas moins à éprouver un certain respect pour les propriétaires de la terre.

